

de ce diocèse, pour célébrer vingt-cinq années de vertu et d'apostoliques travaux. Quelle fête que ce jour du 16 janvier 1901 ! Quel concert de félicitations, de louanges et de vœux ! Parmi le clergé et les fidèles, au sein des familles et dans le cloître, partout, quels transports d'allégresse ! J'entends encore, ce me semble, les orgues de cette église qui chantent, et les voix et les cœurs qui chantent avec elles : *Dominus conseruet eum* ; que le Seigneur nous le garde encore longtemps ; — *ad multos et felices annos* ; à vous, père et pontife, longues et heureuses années ! Et lui, l'humble prélat, en présence de l'auguste délégué du Saint-Siège et de ses collègues dans l'épiscopat, disait : *Non nobis Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam* ; à vous seul, Seigneur, tout honneur et toute gloire. Comme votre pieux serviteur, Martin de Tours, je ne refuse pas le labeur, si je puis être encore utile à votre peuple ; mais pourtant, ma course n'a-t-elle pas été assez longue ? C'est au ciel que je pense, c'est au ciel que j'espère ; ô Dieu qu'il soit fait de moi suivant votre volonté.

O mes frères, nous demandions à Dieu pour lui de longues années, et Dieu à notre prière n'accordait que des jours.

Nous sommes au 24 mai, fête de Notre-Dame-Auxiliatrice. La scène a bien changé. Pénétrez avec moi dans une modeste chambre de l'évêché de Saint-Hyacinthe. Le voici maintenant gisant sur sa couche, le pieux évêque que nous avions acclamé. Débile, pâle, il souffre d'une maladie qui l'a atteint depuis quelques jours, et que la science et le dévouement le plus pressé ont été impuissants à guérir. On sent que c'est la fin. Les disciples, les fils aimés sont là, émus, attristés auprès de leur père, comme les membres de la tribu se